

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**L'ASSASSIN
ENTRE EN SCÈNE**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Jeu de l'assassin

NGAIO MARSH

L'ASSASSIN ENTRE EN SCÈNE

Traduit de l'anglais
par Roxane Azimi



Ce roman a été publié sous le titre
Enter a Murderer
par Geoffrey Bles Ltd, Londres, en
1935.

© Ngaio Marsh, 1935.

© Archipoche, 2021.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0574-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

1

Prologue à la pièce

Le 25 mai, Arthur Surbonadier, dont le vrai nom était Arthur Simes, alla rendre visite à son oncle Jacob Saint, dont le vrai nom était Jacob Simes. Avant de devenir directeur de théâtres, Jacob avait été acteur : il avait choisi Saint pour nom de scène et l'avait conservé pour le restant de ses jours. Il lui servait de prétexte aux mauvais calembours – « Je ne suis pas un saint » –, et son neveu n'eut pas le droit de l'adopter lorsque, à son tour, il monta sur les planches.

– Un seul Saint dans le métier, avait rugi Jacob. Appelle-toi comme tu voudras, Arthur, mais ne marche pas sur

mes plates-bandes. Je te ferai débiter à La Licorne et je te laisserai l'argent... la plus grande partie, du moins. Mais si tu es un mauvais acteur, tu n'obtiendras pas de rôles : les affaires sont les affaires.

Tandis qu'Arthur Surbonadier (« Surbonadier ») avait été une trouvaille de Stephanie Vaughan) suivait le domestique vers la bibliothèque de son oncle, cette conversation lui revint en mémoire. Il n'était pas un mauvais acteur. « Il était un acteur correct, et même, se dit-il, assez doué. » Il tenta de se durcir en prévision de cette rencontre. Il ne ferait qu'une bouchée de Jacob Saint. Et, s'il le fallait, il se servirait de l'arme ultime, arme dont Saint ignorait l'existence.

Le domestique ouvrit la porte de la bibliothèque.

– M. Surbonadier, monsieur.

Arthur Surbonadier pénétra dans la pièce.

Jacob Saint était assis à son bureau ultramoderne dans son fauteuil ultramoderne. Une lampe de forme cubiste éclairait les bourrelets de graisse qui lui mangeaient la nuque. Son veston à carreaux gris et blancs moulait les muscles de son dos. Surbonadier ne vit pas son visage, penché sous les volutes de fumée qui s'élevaient au-dessus de son crâne rose. La pièce sentait le cigare et son parfum habituel, créé spécialement pour lui. Aucune de ses hétaires – pas même Janet Emerald – n'en avait jamais reçu un flacon.

– Assieds-toi, Arthur, gronda-t-il. Prends un cigare ; je suis à toi dans un moment.

Arthur Surbonadier s'assit, refusa le

cigare, alluma une cigarette et s'agita sur son siège. Jacob Saint acheva d'écrire, grogna, sécha l'encre avec du papier buvard et pivota dans son fauteuil d'acier.

Il ressemblait à une caricature de magnat du spectacle. On eût dit qu'il jouait son propre rôle, avec ses énormes bajoues écarlates, sa voix rauque, ses yeux bleu pâle et ses lèvres épaisses.

– Qu'est-ce que tu veux, Arthur ? demanda-t-il.

– Comment allez-vous, oncle Jacob ? Ces rhumatismes, ça va mieux ?

– Ce ne sont pas des rhumatismes ; c'est de la goutte, et c'est abominable. Qu'est-ce que tu veux ?

– C'est à propos de la nouvelle pièce à La Licorne.

Surbonadier hésita, et Saint attendit.

– Je... je ne sais pas si vous êtes

au courant du changement dans la distribution.

– Je suis au courant.

– Oh !

– Et alors ?

– Et alors, répondit Surbonadier dans une tentative désespérée de paraître désinvolte, l'approuvez-vous, mon oncle ?

– Oui.

– Eh bien, pas moi.

– Que veux-tu que cela me fasse ? s'enquit Jacob Saint.

Le visage empâté de Surbonadier blêmit. Il essaya de s'imaginer maître de la situation et, mentalement, porta la main à son arme.

– Au départ, déclara-t-il, c'est moi qui devais jouer Carruthers. Je suis capable de jouer ce rôle, et de le jouer bien. Or, voilà qu'on le donne à Felix

Gardener... que tout le monde aime tant.

– Que Stephanie Vaughan aime tant.

– Là n'est pas la question, répliqua Surbonadier.

Ses lèvres se mirent à trembler. Avec une sorte de joie mesquine, il sentit la colère monter en lui.

– Ne sois pas infantile, Arthur, gronda Saint, et ne viens pas pleurer dans mon giron. Felix Gardener a obtenu le rôle de Carruthers parce qu'il joue mieux que toi. Il a probablement conquis Stephanie Vaughan pour la même raison. Il a davantage de charme. Toi, tu seras le Castor. C'est un rôle très spectaculaire, et ils l'ont enlevé au vieux Barclay Crammer qui s'en serait tiré fort honorablement.

– Je vous dis que cela ne me convient

pas. Il faut que vous changiez la distribution. Je veux être Carruthers.

– C’est hors de question. Je t’avais prévenu avant même que tu ne montes sur scène : notre lien de parenté ne te servirait en aucun cas à accéder au vedettariat. Tu as eu ta chance grâce à moi ; à toi de te débrouiller maintenant.

Il dévisagea son neveu d’un air inexpressif, puis pivota vers son bureau.

– Je suis occupé, ajouta-t-il.

Surbonadier s’humecta les lèvres et s’avança vers lui.

– Vous m’avez tyrannisé pendant toute mon existence, dit-il. Vous m’avez payé des études uniquement parce que cela flattait votre vanité, et aussi parce que vous aimez le pouvoir.

– Prononcé avec détermination... en descendant lentement de scène. Quel bon petit comédien tu fais !

– Il faut vous débarrasser de Felix Gardener !

Pour la première fois, Jacob Saint reporta pleinement son attention sur son neveu. Les yeux légèrement exorbités, il tendit le cou en avant, geste étrangement déconcertant et qui lui avait servi pour affronter des hommes plus coriaces que Surbonadier.

– Si j’entends ce langage encore une fois, dit-il très doucement, c’en sera fini avec toi. Et maintenant, dehors !

– Pas encore.

Agrippant le bord du bureau, Surbonadier s’éclaircit la voix.

– J’en sais beaucoup trop sur vous, déclara-t-il enfin. Plus que vous ne le croyez. Je sais pourquoi... Pourquoi vous avez payé deux mille livres à Mortlake.

Leurs regards se croisèrent. Un rond

de fumée s'échappa des lèvres entrouvertes de Saint. Lorsqu'il parla finalement, ce fut avec un calme venimeux :

– On a envie de s'essayer au chantage, hein ?

Sa voix s'assourdit.

– Qu'as-tu manigancé, espèce de... ?

– N'avez-vous pas perdu la lettre qu'il vous avait envoyée en février dernier quand... quand j'étais...

– Quand je t'avais invité chez moi. Parbleu, je n'ai pas dépensé mon argent en vain pour toi, Arthur !

– En voici une copie.

Surbonadier plongea une main tremblante dans sa poche. Il semblait avoir du mal à détacher les yeux de Saint. Ses mouvements rappelaient ceux d'un automate. Saint jeta un bref coup d'œil sur le papier.

– Une autre surprise de ce genre...

Sa voix rauque monta de plusieurs registres.

– ... et je te ferai boucler pour chantage. Je te briserai. Plus jamais tu ne trouveras d'emploi à Londres, tu m'entends ?

– Je le ferai.

Surbonadier battit en retraite, comme s'il craignait que l'autre ne le frappât.

– Je le ferai.

Sa main trouva la poignée de la porte. Jacob Saint se leva. Avec son mètre quatre-vingts et sa stature de colosse, il aurait dû dominer la scène. Cependant, Surbonadier, mou, maladif, et visiblement tremblant, semblait arborer un air de triomphe sournois.

– Je m'en vais, annonça-t-il.

– Non, rétorqua Saint. Non, viens te rasseoir. Je vais te parler.